

LOUIS MARSOLLEAU

Mais quelqu'un
troubla la fête



UN ACTE EN VERS



PARIS

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne librairie TRESSE & STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

—
1900

Tous droits de traduction, de reproduction et d'exécution réservés
pour tous pays y compris la Suède et la Norvège.

325
1891

MAIS
QUELQU'UN TROUBLA LA FÊTE



*Devait être représenté pour la première fois à Paris
au théâtre Antoine, le 9 juin 1900.*

8.1th
29354

Cette pièce devait être jouée au Théâtre-Antoine, le
9 juin 1900, avec la distribution suivante :

PERSONNAGES

LE PAYSAN	} qui sont le même. MM. DE MAX.	
L'OUVRIER		
L'INCONNU		
LE FINANCIER	—	DEGEORGE.
LE GÉNÉRAL	—	SAVERNE.
LE JUGE	—	JARRIER.
L'ÉVÊQUE	—	ARQUILLIÈRE.
LE POLITICIEN	—	MARSAY.
LA COURTISANE	Melles	RENÉE MAUPIN.
LA DUCHESSE	—	ANTOINETTE LEGAT.

MAIS QUELQU'UN TROUBLA LA FÊTE

Un hall vitré, serre et jardin d'hiver. — Au fond, cloison à panneaux et porte de verre laissant voir le soir étoilé et lunaire. — Au milieu du théâtre, une longue table, pareille à celle de la Cène, chargée de coupes, de flacons et de fleurs. — Des seaux à glace, çà et là. — Des lampes et des candélabres partout. — Lumière intense. — Les convives en des postures diverses sont : *le Financier, le Général, le Juge, l'Évêque, le Politicien, la Duchesse et la Courtisane.* — Le Financier occupe la place du milieu. — A sa droite, la Courtisane, le Politicien, le Juge ; à sa gauche, la Duchesse le Général, l'Évêque. — C'est l'heure des toasts, des liqueurs et des cigares, des abandons et des cynismes. — Au moment où le rideau lève, une vaste clameur de cris mêlés se fait entendre. — Le Financier, debout, continue un discours.

SCÈNE PREMIÈRE

LE FINANCIER, LE JUGE, LE GÉNÉRAL, LA DUCHESSE
LE POLITICIEN, LA COURTISANE

TOUS

Ah ! Bravo !

LE FINANCIER

Je poursuis...

LE JUGE

Du champagne !

LE GÉNÉRAL

Silence !

Crésus parle !

LA DUCHESSE. *Elle jette à travers la table les fleurs d'une corbeille.*

Voici des roses !

LE POLITICIEN. *Il a pris une des roses et se penche vers la Courtisane. Galant :*

Je balance...

LA COURTISANE, *l'interrompant.*

Ah ! que l'escarpolette est douce au fond du bois !

LE POLITICIEN

... Entre la femme-fleur et la fleur-femme !...

LA COURTISANE. *Elle effeuille la rose dans une coupe qu'elle lui tend, après y avoir trempé ses lèvres.*

Bois !

La rose est dans le vin ; ma bouche est sur la coupe.

LE GÉNÉRAL

Continuez, Crésus !

LE FINANCIER, *toujours debout.*

Général, on me coupe

La parole !

TOUS, *faisant vacarme.*

On se tait !

LE FINANCIER

Je vous disais ceci :

A quoi bon le scrupule et pourquoi le souci ?
 Ici, chacun de nous d'une Force est l'essence !
 Le fruit de notre entente est la Toute-Puissance !
 Quand nous parlons debout, on écoute à genoux ;
 Nous pouvons tout sur tous ; nul ne peut rien sur nous,
 Et je sens pour tapis sous mon pas qui les foule
 Les mille millions de têtes de la foule !

tous, Ils chantent.

Il a fort bien parlé !

LE FINANCIER, à l'Evêque.

Vous, Monseigneur...

tous. Reprise du chœur.

Buvons

A sa santé !

LE FINANCIER

L'Eglise et ses desseins profonds
 Et ses ressorts cachés d'universel empire,
 C'est vous ! Sous la terreur d'un autre monde, pire,
 Vous courbez celui-ci ! Les morts, les nouveau-nés
 Payent tribut à vos autels illuminés !
 Vous êtes l'action qui pullule et fourmille !
 Par la femme et l'enfant vous tenez la famille !
 Quand vous officiez, mitré, dans le saint lieu,
 Les cloches des clochers sonnent vers le ciel bleu,
 Et vous réglez, masqué d'ironie augurale
 Par l'anneau d'améthyste et la croix pectorale !

L'ÉVÊQUE. Il s'incline.

Je suis l'humble servant du Christ.

LE FINANCIER, *au Général, puis au Juge.*

Vous ! Général !

Et vous ! Juge ! chargés du maintien intégral
De la règle des faits et de l'état des choses,
Vous êtes les gardiens de nos apothéoses !
Vous êtes les deux poings de la Société,
Qu'aux jours de représaille et de sévérité,
On voit brandir, éclairs d'acier dans la fumée,
Le Glaive de la Loi, le Sabre de l'Armée !

LE GÉNÉRAL

Le sabre est affilé !

LE JUGE

Le glaive est bien tranchant !

LE FINANCIER, *au Politicien.*

Vous ! l'électeur naïf qui toujours va cherchant
Un guide et trouve un maître ; un homme et trouve un pitre,
Vous a député vif dans un siège à pupitre,
Royale fraction de trône où, bien assis,
Vous fabriquez la poudre aux yeux, de deux à six !

LE POLITICIEN, *pénétré.*

Je suis un défenseur du peuple !

LA DUCHESSE, *railleuse.*

Bruit à gauche !

LE FINANCIER

L'Olympe avait Junon : l'Orgueil ! et la Débauche :
Vénus !

(A la Duchesse.)

L'Orgueil, c'est vous, Duchesse ! Vous portez
Tout un passé de tyranniques cruautés

Dans le pli froid de votre lèvre impérieuse.

Vous êtes l'Aristocratie injurieuse

De qui subsiste aux reins du manant gémissant

La marque du talon rouge ! rouge de sang !

(La duchesse s'incline silencieusement, et déploie un éventail. Le Financier, à la Courtisane :)

Vous, Vénus ! rose et blanc parasite des riches

(Truffes sous la serviette, ostendes en bourriches),

Vous êtes le lichen égayant les vieux murs,

L'amusement des jeunes gens et des gens mûrs,

Un jardin de baisers qui n'est fermé qu'au pène

Et la chair à plaisir qui met la chair en peine !...

LA COURTISANE

A ton service !

LE FINANCIER

Oui ! car moi, je suis l'Argent !

Je suis le coffre-fort énorme, s'érigeant

Sur le monde écrasé qui l'adore et l'abhorre,

Massif central, bloc magnétique où s'élabore

Le gain des grands fait de la perte des petits,

Et je laisse aux versants de tous mes appétits

Couler joyeusement comme des sources neuves

Des ruisseaux de louis qui deviennent des fleuves !

LA COURTISANE

Je suis la mer. Donne tes fleuves !

TOUS

Ecoutez !

LE FINANCIER, *tendant sa coupe.*

Donc ! je vous crie : A Nous ! à nos Sérénités !

1.

A nos Divinités! car nous sommes, en somme,
Un char de Dieux, traîné par les hommes de somme,
Bétail de trait qui trotte l'amble sans écarts,
Et pour qui, s'il ruait jamais dans les brancards,
Nous aurions le fouet!

(Tous trinquent.)

LE JUGE

La prison!

LE GÉNÉRAL. *Il éternue violemment.*

Et les balles!

LA DUCHESSE

A vos souhaits!

(Le Financier s'est rassis après le choc des verres.)

LE JUGE

Vous imitez bien les cymbales!

LE GÉNÉRAL

Oui. C'est un tic. J'aime ce bruit. Il est guerrier
Et triomphal! Il sent la poudre et le laurier!
Ce cuivre me résonne au cœur sous ma tunique!
Et puisque désormais les victoires? bernique!
Et qu'on ne se bat plus pour un oui pour un non,
La cymbale m'exalte à défaut du canon!

L'ÉVÊQUE, *avec hésitation.*

Général!... cette dame... alors?...

LE GÉNÉRAL, *avec rondeur.*

On exagère!

LE POLITICIEN, *débouchant une bouteille de champagne.*

Boum!

LE GÉNÉRAL

Les péchés sont lourds si la fille est légère !

L'ÉVÊQUE

C'est que pour mon habit, vous concevez...

LA COURTISANE, *au financier.*

Mon cher,

Votre évêque me fait la tête !

LE FINANCIER

Allons ! c'est cher,

Mais... cela vaut mieux.

(Il parle bas à l'oreille de la Courtisane et lui passe une bourse aux mailles d'argent.)

Tiens... Tu m'as compris ?

L'ÉVÊQUE, *au général.*

L'Église

Hait le scandale et fuit celui qui scandalise.

Je vais me retirer.

(Il se lève à demi ; mais, tout à coup, en se retournant, il se trouve vis-à-vis de la Courtisane, qui a fait le tour de la table.)

LA COURTISANE

Monseigneur ! s'il vous plaît !

L'ÉVÊQUE, *surpris.*

Mademoiselle...

LE GÉNÉRAL, *jovial.*

Hé ! le scandale n'est pas laid !

LA COURTISANE. *Elle met dans la main de l'évêque une aumônière. Très humblement.*

Tendez-moi l'aumônière. Elle est vide !

(Elle y jette le contenu de la bourse.)

Elle est pleine !

C'est l'obole de Madeleine !...

L'ÉVÊQUE. *Il salue et se rassied.*

Madeleine

Est une grande sainte !

LA DUCHESSE, *au moment où la Courtisane, qui regagne sa place, passe à côté d'elle.*

Un mot, ma belle !

LA COURTISANE

Cent !

LE JUGE, *pérorant.*

Personne n'est jamais tout à fait innocent !

LA DUCHESSE, *à la Courtisane.*

Venez donc près de moi.

(La Courtisane va chercher un siège.)

LE POLITICIEN, *au Juge.*

Sauf dans la politique !

LE FINANCIER, *au juge.*

Alors, vous condamnez toujours ?

LE JUGE

C'est plus pratique !

LA COURTISANE, *à la duchesse.*

Oh ! ma baignoire est très simplette !

LA DUCHESSE

En marbre ?

LA COURTISANE

Non.

En argent!

LE GÉNÉRAL, à l'Évêque.
Un doigt de Kümmel?

L'ÉVÊQUE. *Il tend son verre.*

Le Droit-Canon

Défend l'abus, mais non l'usage.

(Il boit.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE PAYSAN. *On entend, tout à coup, heurter violemment à la porte vitrée du hall. Le paysan est arrêté sur la route et cogne du poing.*

LE PAYSAN, *sur la route.*

Holà!

LE FINANCIER

Qui frappe?

LE POLITICIEN, *riant.*

C'est le diable!

(Tous se retournent et regardent l'intrus.)

LA DUCHESSE

Il est donc sorti de quelque trappe?

LE JUGE

Passez votre chemin!

LE PAYSAN

Ouvrez!

LE GÉNÉRAL. *Il va ouvrir.*

Il est têtù.

L'ÉVÊQUE, *au Paysan qui veut pénétrer.*

Non ! restez sur le seuil !

LA DUCHESSE, *dégoûtée.*

C'est assez !

LE FINANCIER. *Il se lève.*

Que veux-tu ?

LE JUGE

Comment t'appelles-tu ?

LE PAYSAN, *du seuil.*

Je suis Jacques Bonhomme !

L'ÉVÊQUE

Un paysan ?

LE PAYSAN

Le Paysan !

LE POLITICIEN. *Il rit.*

Cet agronome

Est sordide !

LA DUCHESSE

Il a du fumier sous ses sabots !

LA COURTISANE

Fi ! l'horreur !

LE PAYSAN, *les regardant. Avec rudesse.*

C'est que mes chemins ne sont pas beaux !

Je marche dans la terre et non sur des allées ;

Tout le monde n'a pas des routes bien sablées !

LE FINANCIER

Mais le drôle raisonne !

LE GÉNÉRAL

Assez causé!

LE JUGE

Va-t'en.

LE PAYSAN

Je voudrais dire...

LA DUCHESSE, *furieuse.*

On va lâcher les chiens!

LE PAYSAN

Pourtant...

LE POLITICIEN, *s'approchant du Paysan.*

Bast! après le souper, va pour le monologue!

Allons! vide ton sac, personnage d'églogue!

(Revenant vers la table. Gaîment :)

Il sent vraiment mauvais!

LE FINANCIER

Parle-nous de dehors!

(Tous s'appréhendent à écouter moqueusement. Cigares.

Petits verres.)

LE PAYSAN

Voici : mon crâne est dur si mes membres sont forts.

Je me tairais si je pouvais encor me taire,

Étant muet par goût, et sourd comme la terre

Où mes parents et les parents de mes parents

A la file ont vécu sur les sillons en rangs!

Moi-même, j'y vivais, à mon tour, sans révolte,

Épandant la semaille et fauchant la récolte;

Car je savais mon lot séculaire, et qu'il faut

Que certains soient en bas quand d'autres sont en haut.
Donc, je n'ai pas levé les yeux de ma charrue
Tant que l'eau, le soleil et la terre bourrue
Ont fécondé ma peine et m'ont payé mon dû ;
Tant que j'ai bu, mangé, dormi, gerbé, vendu.
Mis du foin à l'étable, et rangé, pour mémoire,
Quelques sous dans un sac et des draps dans l'armoire !
Mais un jour, le malheur est tombé sur mon champ ;
Le sol se fit mauvais, le ciel devint méchant ;
L'averse pourrit tout ; puis vint la sécheresse
Qui brûla le regain ; puis la grêle traîtresse
Mitrailla mes pommiers en fleurs. Et je restai
Sans ouvrage sur mon ouvrage dévasté !

LE POLITICIEN

Heureux coquin ! plus rien à faire ! quelle veine !

LE PAYSAN

C'est alors que sentant toute besogne vaine,
Pour la première fois je relevai le front,
Et je vis l'horizon s'élargir, tout en rond !
Et j'aperçus plusieurs de nos maîtres. Ces êtres,
— Des chasseurs ! — vêtus de velours, chaussés de guêtres
Qui piétinaient le chaume et rompaient le buisson,
Je les avais toujours cru faits d'autre façon
Que moi-même, et pétris d'argiles non pareilles ;
Mais je vis qu'ils avaient deux yeux et deux oreilles
Comme moi ; qu'ils n'étaient ni plus drus ni plus grands :
Depuis, je comprends mal nos sorts si différents !
Car tel est mon destin : jeune, essouffler mon torse

A déjouer les tours de la glèbe retorse ;
 Vieux, me casser en deux, le front vers le guéret,
 Devenir comme un angle droit qui marcherait.
 C'est tout ! Et je ne sais s'il est bien équitable
 Que je doive jeûner quand je vous trouve à table,
 Vu que je suis peut-être un homme comme vous !

LE JUGE

Duchesse ! à l'aide ! on a laissé sortir les fous !

LE PAYSAN. *Il fait un pas en avant.*

J'ai faim !

LA DUCHESSE, *àpre.*

Mange ton poing !

LA COURTISANE, *insolente.*

Est-ce que tu te flattes
 De plonger ton museau dans nos vaisselles plates ?

LE PAYSAN, *avec un geste terrible.*

Donnez-moi quelque chose, ou sinon !...

(La Courtisane se recule précipitamment. L'Évêque, écartant les autres, va droit au paysan. La Courtisane s'affaisse dans les bras de la Duchesse.)

L'ÉVÊQUE

Laissez-moi

Lui parler !

LA DUCHESSE, *à la Courtisane.*

Quel goujat !

LA COURTISANE

J'en suis tout en émoi,

Ma chère !...



(Elles s'embrassent et se mignottent.)

L'ÉVÊQUE, *au Paysan.*

Vous avez gardé la foi, j'espère,
N'est-ce pas ? mon enfant...

LE PAYSAN, *après s'être signé.*

Je crois en Dieu le père
Tout-puissant, en Jésus, son fils...

L'ÉVÊQUE, *interrompant.*

Notre Sauveur !

Très bien ! Votre âme est sauvée : hosannah ! La ferveur
Est un terrain de choix où germe l'excellence...

Vous avez gravement péché par violence :
Repentez-vous !

LE PAYSAN

Mais j'ai très faim !

L'ÉVÊQUE

Les maux du corps

Ne sont rien. Apparence, illusion, décors,
La vie est un passage étroit, sans importance
Qui mène au vaste Eden de la vraie Existence !
Vous souffrez, dites-vous, en ce monde ? Tant mieux
Dieu voit votre douleur qui vous hausse à ses yeux ;
Votre épreuve est, par lui, dans votre Avoir inscrite :
Bienheureux les martyrs ! toute peine est mérite !

LE PAYSAN

Mon ventre crie.

L'ÉVÊQUE

On ne monte pas sans efforts !

La résignation est la vertu des forts !
Inclinez-vous. D'ailleurs, et par faveur insigne,
J'irai, moi, prêtre, en qui le Très-Haut mit son signe,
Appeler sur vos champs ses bénédictions !
Faites des reposoirs pour les Rogations !...

LE PAYSAN

On en fera.

L'ÉVÊQUE

Partez, à présent. Ma promesse,
Dieu la tiendra !

(Il le bénit. Le Paysan s'incline.)

LE PAYSAN

C'est bon. Merci pour votre messe !
J'ai faim, pourtant !...

(Il s'éloigne.)

L'ÉVÊQUE, *onctueux.*

Songez au pain du Paradis.

LE PAYSAN, *avant de disparaître.*

Si vous m'avez trompé, vous êtes des bandits !

(Il sort.)

SCÈNE III

LES MÊMES, *sauf le Paysan. Pendant toute la durée de cette scène, les personnages circulent, se groupant au hasard des fantaisies du dialogue, boivent, fument, etc.*

LE POLITICIEN, *éclatant de rire.*

Qui donc disait du mal de la métaphysique ?

LE GÉNÉRAL, éclatant de fureur.

Les soldats d'aujourd'hui sont tous dans la musique !
 Sans quoi, tonnerre ! Un feu de salve là-dedans
 Vous lui couperait net le goût du pain aux dents !
 Morbleu ! je bous !

LE JUGE

J'avoue, avec quelque scrupule
 Que cet excès d'aplomb qu'on voit à la crapule
 Vient des procédés neufs de certains tribunaux
 Qui par faiblesse ou pour paraître originaux
 Rompent avec les us de la magistrature
 Et se donnent les gants, dans leur sous-préfecture,
 De rendre la justice en cherchant l'équité !

LE GÉNÉRAL

C'est une trahison !

LE JUGE

Une calamité !

LE FINANCIER, au Politicien.

Mon cher législateur !..

LE POLITICIEN

A vos ordres !...

LA DUCHESSE, à la Courtisane.

J'estime

Qu'il n'est pas de plaisir qui soit illégitime !

LE FINANCIER, au Politicien.

Sondez plusieurs de vos collègues avec soin...

LA COURTISANE, à la Duchesse.

Les hommes sont vilains, mais on en a besoin.

L'ÉVÊQUE, *au Général qui s'obstine à lui verser à boire.*
Non, vraiment ! général ! j'ai l'estomac fragile !...

LE GÉNÉRAL

Juste ! il faut l'arroser !

LE FINANCIER, *au Politicien.*

Et plus heureux qu'Achille,
Mes chèques n'auront point de talon.

LA DUCHESSE, *à la Courtisane, lui serrant la main.*

Je viendrai.

LE JUGE. *Il vient trinquer avec le Général et l'Évêque.*

J'aime les gens salés et le kummel poivré !

(Il fredonne tout haut.)

« C'est le bon vin ! les bons... »

LA COURTISANE, *bas à la Duchesse.*

Avec une voilette...

LE FINANCIER. *Il frappe dans ses mains.*

Mesdames et Messieurs, pas de fête complète
Sans un chanteur de rue !

(Designant le Juge.)

Et voyez ! il accourt !

Notre chanteur de rue est un chanteur de Cour !

LE POLITICIEN, *riant.*

Une chanson de juge !

LE GÉNÉRAL

Est-elle réaliste ?

LE JUGE, *très gai.*

Elle a paru dans un journal socialiste !

C'est naturel ! Joyeuse ici, lugubre là,
 Elle a l'accent de qui l'interprète. Et voilà !
 Broum ! ma voix a très soif ! Un verre de champagne !
 Merci ! Ne vous dérangez plus. Je m'accompagne.

*(Après uné lampée, et se servant d'une bouteille, ainsi
 que d'un manche de guitare, il chante.)*

De Noël au Jour de l'An,
 Les pauvres ont pour auberges
 Sous les ponts, au vent soufflant,
 Le pavé trempé des berges !
 — De Noël au Jour de l'An,
 Les riches, narguant le rhume,
 Sous l'édredon opulent
 Se mignottent dans la plume !
 C'est les bons feux, les bons plats
 Pour les gras !
 C'est la faim, les bises aigres
 Pour les maigres !...

*(Tous applaudissent bruyamment. On entend tout à coup
 du dehors, une voix reprendre le refrain avec les
 paroles suivantes.)*

LA VOIX DU DEHORS

Gare aux bons feux, aux bons plats !
 Gare aux gras !
 Ils sont soûls des bises aigres,
 Les loups maigres !...

(Stupeur générale, puis tout à coup :)

SCÈNE IV

LES MÊMES, L'OUVRIER. — *Ouvrant la porte sans frapper, l'Ouvrier apparaît.*

L'OUVRIER

Salut !

LE FINANCIER, *le reconnaissant.*

Ah çà ! mais c'est encor ce garnement !

LE JUGE

Quelle audace !

LE GÉNÉRAL, *violent.*

Sortez !

L'ÉVÊQUE

Sous un déguisement !

LE FINANCIER, *à l'Ouvrier, qui s'est arrêté sur le seuil.*

Quel est ce carnaval ?

L'OUVRIER

C'est toujours le carême !

C'est bien moi ! Seulement, je ne suis plus le même !

TOUTS

Ah !

L'OUVRIER

Pour vous qui buvez, qui riez, qui chantez,
Accoudés au banquet de vos félicités,
Le temps s'arrête, ici ! Le temps marche sur terre :
J'étais le Paysan ; je suis le Prolétaire !

LE JUGE

On laisse donc entrer cette engeance partout ?

LE FINANCIER

Que viens-tu réclamer ?

L'OUVRIER

Ma part !

LE FINANCIER

De quoi ?

L'OUVRIER

De tout !

LE FINANCIER

Peste !

L'OUVRIER

Je ne suis plus le rustre qu'on repousse
 D'un « benedicat vos ! » lancé du bout du pouce !
 Je ne crois plus à vos antiennes de bon Dieu,
 Je veux ma place à table et mon coin près du feu !
 Je méprise la toque et je hais la giberne :
 J'ai lu ! J'ai cessé d'être un ignorant qu'on berne ;
 J'y vois clair, et je sais que j'étais aveuglé
 Et que si je n'ai rien, c'est qu'on m'a tout volé !
 C'est pourquoi, malgré ma tâche moins déprimante,
 Plus mon bien-être croît, plus mon malaise augmente.
 Car je n'exerce pas mes droits — que je connais !
 Je grandis, vis et meurs l'esclave que je nais.
 J'ai sur moi comme un joug et comme une potence
 Le capital qui me marchande l'existence.
 J'engraisse du travail de mes mille métiers,
 — Moi, le maigre ! — la panse oisive des rentiers,
 Et je n'ai, le cou pris au carcan détestable,
 Ni mon coin près du feu ni ma place à la table !

~~LE GÉNÉRAL~~

Je bous !

L'ÉVÊQUE

Voilà l'effet de la contagion

De l'esprit d'examen et d'irrégion !

L'OUVRIER. *Il avance d'un pas. Goguenard, puis terrible.*

Donc, messieurs les patrons ! souffrez qu'on vous invite

A vous serrer un peu, que je m'installe vite !

J'ai les crocs longs depuis des siècles que j'ai faim.

Allez-vous me donner une chaise, à la fin ?

LA COURTISANE. *Elle se sauve terrifiée.*

Ah ! qu'il n'approche pas !

LE FINANCIER

C'est un énergumène !

LE JUGE

C'est un fou furieux !

L'ÉVÊQUE

Non ! c'est la bête humaine !

LA COURTISANE, *à demi évanouie et qu'on reconforte.*

Je déteste les ouvriers !

L'OUVRIER, *à la Courtisane, gravement.*

Tais-toi, ma sœur !

LE GÉNÉRAL, *furieux.*

Vous voyez ce que vous rapporte la douceur !

LA COURTISANE, *horriblement froissée.*

Sa sœur ! ah ! c'est affreux !

LA DUCHESSE

Cela passe les bornes !

LE POLITICIEN, *à part.*

C'est à moi de saisir le taureau par les cornes !

(Il va droit à l'ouvrier et, très bonhomme.)

Voyons ! tu me connais, citoyen ?

L'OUVRIER

J'ai voté

Pour vous !

LE POLITICIEN

Écoute-moi. Je suis ton député.

Tous ces emportements compromettent ta cause !

Tu paierais les carreaux que tu casserais !

L'OUVRIER. *Il veut avancer.*

Cause

Toujours. J'ai faim. Je vais manger. Et puis après ?

LE POLITICIEN. *Il l'arrête et le fait doucement reculer.*

Non ! car la hâte irait contre tes intérêts !

Rien ne sert de courir. Qui se presse trébuche.

Le sol prête aux faux pas, tout roc cache une embûche !

Il faut sur les chemins de l'avenir troublant

Avancer pied à pied, retenir ton élan,

Et toujours écouter le guide volontaire

Qui, devant toi, tâte le vent, scrute la terre,

Écarte les dangers, interroge, répond,

Discute, perce un col, trouve un gué, jette un pont,

Et te conduit, vainqueur des obstacles sans nombre,

Droit au but lumineux que tu cherches dans l'ombre !

Tu t'allais, à l'instant, comporter en butor !

N'as-tu plus confiance en moi ?

L'OUVRIER

Si ! mais j'ai tort !

LE POLITICIEN

Ce mot-là, citoyen, c'est de l'ingratitude !
C'est pour toi, sans répit, qu'avec sollicitude,
Dans le sein des commissions, dans les couloirs,
A la tribune, ont besogné mes bons vouloir !
Mes plaidoyers pour toi ne font jamais silence !
Pas de séance où je ne marque, où je ne lance
Une interruption ou quelque amendement !
J'ai subi les sévérités du règlement,
Rappels à l'ordre ! avec inscription ! censure !...

L'OUVRIER

Pour moi, résultat net : néant !

LE POLITICIEN

Pour être sûre,
La marche du Progrès est lente, que veux-tu !
L'homme doit cultiver longtemps une vertu...

L'OUVRIER, *ironique.*

La résignation ?

LE POLITICIEN

Non. Mais la patience !

L'OUVRIER

Patience et longueur de temps !...

LE POLITICIEN

En conscience,
Paris ne s'est pas fait en un jour ! Compte sur
Moi, qui suis un conseil fidèle, un appui sûr !
D'ailleurs, à chaque instant, loin d'attendre sous l'orme,

Tu t'avances, sans t'en douter, d'un pas énorme ;
 Mais cela s'opérant presque insensiblement,
 Tu ne t'aperçois pas de l'heureux changement !
 Voici peut-être l'heure où le but est tout proche ;
 Un seul geste trop prompt l'éloignait!... — Sans reproche.

L'OUVRIER, *vaincu.*

Soit ! J'attendrai. Je pars.

LE POLITICIEN

Mon brave ami, ta main !

L'OUVRIER

Ah ! j'aurais bien mangé !

LE POLITICIEN

Tu mangeras demain !

L'OUVRIER, *à part, sur le seuil.*

Serai-je encor dupé ?

LE POLITICIEN, *attestant les cieux.*

Non !

L'OUVRIER

Cela vous regarde!...

Quand je ne dirai plus qui je suis, — prenez garde !
 Bonsoir !

(Il disparaît.)

SCÈNE V

LES MÊMES, moins L'OUVRIER; puis L'INCONNU.

LE POLITICIEN

Ouf !

LE JUGE

Ce sont des mutins !

LE GÉNÉRAL

Des enragés !

Il faut donner du poids à ces cerveaux légers !

Tant pis, — un insensé vaut moins qu'une bécasse, —

Si le plomb que l'on met dans les têtes les casse !

LE POLITICIEN

Je vais toujours fermer cette porte. A la fin,

C'est irritant, ces vagabonds criant la faim !

(Il va fermer la porte du hall, au fond. Un temps, puis :)

L'ÉVÊQUE

Sont-ils, comme cela, très nombreux sur les routes ?

(Encore un temps.)

LA COURTISANE

On aurait pu lui laisser prendre quelques croûtes !

(Un temps. On entend, très au loin, un grondement de tonnerre.)

LE POLITICIEN

Il pleut.

LA DUCHESSE

Quel vent !

LE GÉNÉRAL

C'est un orage.

L'ÉVÊQUE

Heureusement

Nous sommes à l'abri !

LE FINANCIER, *assez violemment.*

Bon Dieu ! du mouvement !

2.

Buvez, messieurs ! et toi, montre-nous tes épaules,
Margoton ! Vous voilà tous blancs comme les pôles,
Parce qu'il pleut, qu'il fait du vent, qu'il va tonner,
Et que vous avez vu la canaille jeûner !

LE GÉNÉRAL. *Il saisit une bouteille.*

Au fait, il a raison !

LA DUCHESSE, *tendant sa coupe.*

Buvons !

LE POLITICIEN. *Autre bouteille.*

Que nous importe

La faim d'autrui ?

(Tous boivent et trinquent. Cliquetis de verres.)

LE FINANCIER. *Il désigne en riant le Juge.*

Le Juge a peur !

LE JUGE

Moi ? Non ! — La porte

Est bien fermée ?

LE POLITICIEN, *un peu ivre.*

Un brin de femme dans ce coin,

De grâce ! car le Juge est jaune comme un coing !

Je voudrais embrasser quelque chose de rose :

Viens ça, Margot !

(La Courtisane, qui était de l'autre côté de la table, auprès de la Duchesse, se lève et passe entre la rampe et les convives, pour aller vers le Politicien.)

LA DUCHESSE

Qui veut d'une idée ?

LE POLITICIEN

On l'arrose ?

LA DUCHESSE

On l'inonde !

(Cliquetis de verres. — A ce moment, apparaît, collée du dehors, au vitrage du fond, la face de l'Inconnu. Cette face est d'une pâleur livide, spectrale, blanchie encore par un grand manteau noir qui l'enveloppe et la coiffe en même temps. Tous les convives tournent le dos et ne voient rien. Seule, la Courtisane, en train de passer, traversant la scène, l'aperçoit.)

LA COURTISANE, avec un grand cri. Elle laisse tomber la coupe qu'elle tient à la main et qui se brise.

Ah !

TOUS

Quoi donc ? — Qu'y a-t-il ?

(Mais la face de l'Inconnu a déjà disparu.)

LA COURTISANE. Elle passe ses mains sur ses yeux.

C'était... c'est...

J'ai mal vu !... Rien. Sans doute un éclair qui passait. *(Tout le long de cette scène jusqu'à la fin, des grondements de tonnerre se rapprochent peu à peu. La Courtisane est revenue se réfugier auprès de la Duchesse.)*

LE FINANCIER, à la Courtisane.

Oh ! la sotte !

TOUS, à la Duchesse.

On attend l'idée !...

LA DUCHESSE. Elle est grise un peu et allonge ses bras sur la table.

Elle est attique !

Et (Monseigneur ! n'écoutez pas !) d'ordre plastique !
TOUS. *Hourvari, bruit de verres.*

Ah ! ah !

LA DUCHESSE

Il faut aux Dieux des passe-temps divins :
Goûtons la fleur des chairs après la fleur des vins !
Il est tard, il fait chaud :

(Elle met son bras au col de la Courtisane.)

Que notre belle amie

Nous serve le régal de son académie.

(Vous baisserez les yeux, Monseigneur !) Des baisers

Voltigeront, toujours lointains, jamais posés,

— Car honte à qui l'approche et mort à qui la touche ! —

Du bout de vos gros doigts au fin nid de sa bouche,

Et ce jeu mêlera, dans un poignant plaisir,

Le respect à l'amour et l'art pur au désir !

LE FINANCIER, *gai.*

Ouais ! la congestion nous guette !

(A ce moment, la face de l'Inconnu réapparaît au vitrage et regarde. Nul ne la voit. Soudain la Courtisane l'aperçoit.)

LA COURTISANE. *Cri terrible.*

Ah !

(Tumulte. Mais la face a disparu. Stupeur.)

LE POLITICIEN, à la Courtisane qu'il secoue.

Quoi ?

LA COURTISANE. *Le bras fébrilement tendu vers le vitrage.*

La ! L'Homme !

LE GÉNÉRAL

Qu'as-tu vu ?

LA COURTISANE, *la main sur les yeux, affolée.*

L'homme !

LE FINANCIER

Quel homme ?

LA DUCHESSE

Tu parles comme

Une enfant !

LE POLITICIEN

Une femme saouïe !

LE FINANCIER. *Il a passé en revue le vitrage.*

Il n'y a rien !

LE GÉNÉRAL. *Il était sorti pour scruter l'extérieur.**Rentrant.*

Ni personne dehors !

LE JUGE, *grelottant.*

Général ! fermez bien !

L'ÉVÊQUE. *Pendant ce désarroi, il s'est approché de la Duchesse.*

Madame ! un tel éclat ! en public ! à voix haute !

LA DUCHESSE, *se verse à boire et boit. Très hautaine.*

Vous m'absoudrez demain, Monseigneur, de ma faute !

Mais vous raisonnez là comme un pouilleux d'abbé !

Je ne suis pas de vos croquants au dos courbé

Ni d'humeur à subir leçons ni patenôtres !

Vos morales n'ont rien à voir avec les nôtres ;

Ma caste est au-dessus de tout vain préjugé !

S'il me plaisait d'ôter la chemise que j'ai,

Je l'ôterais, devant vos sourcils en broussailles,
 Car sous le Bien-Aimé, l'on a vu dans Versailles
 Des princesses du sang, que le sang tourmentait,
 Descendre des logis comme le jour pointait,
 Et, leurs vertugadins troussés plus haut qu'aux cuisses,
 Fumer la pipe au corps de garde, avec les Suisses !

(A la Courtisane. Se détournant de l'Évêque.)

Viens !

(Mais un vague malaise indéterminé règne. Tout à coup, un éclat de foudre plus rapproché ébranle les vitres.)

LE POLITICIEN

Quel choc !

LA COURTISANE. *Elle est debout avec la Duchesse à l'avant-scène. A ce coup de tonnerre, elle cache son front dans les épaules de celle-ci.*

Oh ! j'ai peur !

LE GÉNÉRAL, *remuant ses jambes.*

Je suis fort énervé !

Au diable !

LA COURTISANE, *puérile, à la Duchesse.*

Je voudrais que le jour fût levé !...

(Mais soudain, ayant relevé la tête et regardé vers le fond, elle revoit, collée au vitrage, la face, qui aussitôt s'éclipse. S'échappant des bras de la Duchesse.)

Ah ! ah ! — Là ! — L'homme !

(Tous se retournent, silencieux. Ils ne voient rien. Un temps. Puis :)

LE POLITICIEN

Elle est folle !

LA COURTISANE, *avec exaltation.*

On dirait la face

De la Mort ! Elle apparait et puis s'efface !

Oh ! j'ai bien vu !

LE FINANCIER

C'est une hallucination !

(Un brusque coup de tonnerre retentit.)

LE JUGE

Quel temps !

L'ÉVÊQUE

C'est le chaos !

LE POLITICIEN

La révolution !

(Tous se sont rassis. La Duchesse, le bras à la taille de la Courtisane, l'entraîne un peu en dehors du cercle des buveurs.)

LA DUCHESSE, *à la Courtisane.*

Viens ! voici l'heure où la Luxure taciturne

Palpite éperdument dans la fièvre nocturne.

Remets-toi. Que crains-tu ? Devant toi, tu peux voir

L'Or, la Force, la Loi, le Dogme et le Pouvoir !

LA COURTISANE, *à voix étranglée.*

Mais... l'Homme !...

LA DUCHESSE

Illusion ! utopie et chimère !...

(Cependant, le Financier, le Politicien, le Juge, le Général et l'Évêque se sont remis à table, disposés comme pour assister à un spectacle. A gauche de la scène, à

quelques pas de la table, la Duchesse décoiffe la Courtisane. De nouveau, les coupes sont remplies.)

LE FINANCIER

Nous allons voir Vénus sortant de l'onde amère.

Nargue à la foudre ! et, tout-puissants, buvons encor.

(Ils lèvent tous, leurs coupes qu'ils choquent. A ce moment, la face de l'Inconnu, que nul alors ne voit, se colle derechef au vitrage et de nouveau regarde.)

LE GÉNÉRAL. *Il trinque.*

A notre règne !

LE FINANCIER. *Il trinque.*

A notre joie !

LE POLITICIEN. *Il trinque.*

A notre accord !

(Les cheveux de la Courtisane, dénoués par la Duchesse, se répandent sur ses épaules.)

Vivent le peigne à bas et l'agrafe défaits !

(Soudain, fracas de vitres rompues. Par un des panneaux qu'il a brisé du poing, l'Inconnu est entré. Nuit subite. Le vent, l'orage, la pluie sont entrés avec l'Inconnu, soufflant toutes les lumières. Un cri fait de toutes les terreurs. Puis le silence. Un formidable éclair, puis un coup de tonnerre terrible. Puis, dans l'obscurité complète, invisible, la voix de l'Inconnu.)

L'INCONNU

Mais quelqu'un troubla la fête !

RIDEAU

